

## Pierre Lamalattie, L'Art des interstices

Aymeric Leguillou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27343>

DOI : [10.4000/critiquedart.27343](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27343)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Aymeric Leguillou, « Pierre Lamalattie, L'Art des interstices », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27343>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

---

# Pierre Lamalattie, L'Art des interstices

Aymeric Leguillou

---

- 1 A l'instar d'une écriture de la contemporanéité tendant à son épuisement, tant dans l'usage du verbe que dans la description d'un rapport au monde blasé et blessé – essoufflement des possibilités offertes par une capitalisation des existences humaines, emprisonnées dans un mimétisme en crise et une superficialité déroutante – Pierre Lamalattie, l'autre Michel Houellebecq, nous livre dans ce récit mordant, monté comme un roman d'apprentissage (le narrateur essaye d'agir au moment crucial de l'adolescence de sa fille), une réflexion profonde sur l'art contemporain. En effet, alors que la vie sociale et capitaliste ne nous propose qu'une possibilité de mouvements limités et encadrés par ce qui ressemble à un dogme de l'être-soi consumériste, l'art semble être cet interstice contemplatif et salvateur autant recherché par l'artiste-narrateur que par le lecteur, sensibilisé dès les premières pages à la rencontre des arts, majoritairement picturaux. Au travers des tribulations du narrateur, journaliste d'encre et de la projection réelle de la subjectivité de l'artiste-auteur, on est invité à découvrir un panorama fourni et très détaillé des états de l'art contemporain et des processus créatifs qui lui donnent existence(s). De ce roman, il en découle un regard singulier et posé sur le monde expressif et sensible, à l'envers des courants dominants (on rencontre au même instant que les protagonistes du livre, des artistes de chair qui, à travers la double énonciation accèdent à une reconnaissance certaine, éloignée de l'emprise du réel par le filtre de la fiction). De Jeff Koons à Jarmo Mäkilä, en passant par Justin Mortimer ou Anselm Kiefer, Pierre Lamalattie convie le lecteur, en même temps qu'une description juste et exhaustive des opérations artistiques de notre temps, à un renversement métaphysique où les mots se donnent plus à voir qu'à sentir.
- 2 Véritable poésie des images, ce roman est complet (résultat d'une communion du regard de l'artiste), arrivé et mature, et marque par son désir de dire et d'entreprendre le réel en l'envisageant à travers un cadre fictionnel quasi scientifique. On retrouve une prose subversive au service d'un rapport au monde particulier, un verbe en verve qui s'attache à fouiller les interstices, ces creux où la vie jaillit mais que la lumière de la

reconnaissance sociale n'atteint pas. Au moyen de l'allégorie des essences d'ombre et de, justement, la théorie des interstices, l'auteur nous interpelle sur notre condition d'homme et sur notre devenir – à maturer pour en faire jaillir la potentialité lumineuse, en somme. Lumineux dans son ensemble, cet écrit total relève de toutes les formes que le genre romanesque convient de jeter au-devant de l'auteur, et surtout du lecteur. Nous sommes des plantes de sous-bois tentant de s'élever ensemble dans les rayons déliquescents d'un avenir étroit par les dominants de ce monde. Et alors que tout semble perdu, parfois quelqu'un se redresse et marche au soleil. Son entreprise sera éphémère, mais il a ce pouvoir de laisser une trace. Cette trace sera l'expression de son histoire, de son regard et de sa subversion ou de son attachement à une école. Cette trace sera l'Art...